

## Préface

Pendant le week-end du 11 novembre 1986, Charles MERIEUX avait pris l'initiative de convoquer un séminaire international aux Pensières, lieu magique et symbolique pour lui, afin de faire connaître à la communauté médicale lyonnaise l'existence d'une démarche née outre-Atlantique qui était intitulée **clinical epidemiology**. Il avait un contact avec l'**IN**ternational **CL**inical **E**pidemiology **N**etwork (INCLEN) -organisation soutenue par la Fondation Rockefeller et qui assurait la diffusion internationale de cette démarche. A ce séminaire étaient convoqués, d'une part un certain nombre d'universitaires responsables de l'enseignement et responsables administratifs d'activité lyonnaise, et en face, une délégation venant des Etats-Unis d'Amérique qui souhaitait détailler le processus.

Seul Charles Mérieux était capable de monter une réunion comme celle-ci et de dominer très vite l'intérêt qu'il y avait à se rapprocher de la structure internationale.

Assez rapidement, beaucoup d'entre nous fûmes convaincus par l'intérêt de cette approche pédagogique, tout en regrettant très fortement l'intitulé. En effet, épidémiologie clinique ne veut pas dire grand-chose aux yeux d'un français qui, par contre, gardait en mémoire la méthode de la MEDECINE EXPERIMENTALE définie par Claude BERNARD comme un élément essentiel de la méthodologie en expérimentation clinique.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit : **l'épidémiologie clinique** correspond à la méthodologie de la recherche clinique.

Très vite, nous pûmes sortir de cette querelle sémantique et concevoir combien les choses pouvaient être utiles en pratique, notamment pour l'avenir de la recherche dans l'entité hospitalo-universitaire de Lyon.

La démarche s'est assez rapidement déclinée en termes de formateurs. En effet, la médecine expérimentale avait disparu du cadre de l'Université depuis une dizaine d'années et, par conséquent il fallait repartir à zéro. La seule façon de faire était d'envoyer un certain nombre de jeunes collègues pleins d'allant et d'avenir se former dans les différents centres, que ce soit au Canada, aux Etats-Unis d'Amérique ou même en Australie.

Le nerf de la guerre manquait et, comme toujours, généreusement, la Fondation Marcel Mérieux a injecté des financements pour faire démarrer les choses.

La chance a fait que des circonstances favorables ont permis au Ministère de l'Education Supérieure et de la Recherche de s'intéresser au problème. Ainsi, 11 futurs professeurs de l'université ont pu accéder à cette formation complémentaire pendant des périodes dépassant souvent 12 mois.

Les choses se sont mises en place, après le retour des diplômés. Les Hospices Civils de Lyon ont apporté une contribution significative au développement de la nouvelle discipline, parallèlement à l'Université, dans le cadre du Département d'Information Médicale (DIM).

Je ne reviendrai pas sur les années qui ont suivi et qui ont vu essaimer cette dynamique de formation, hors de l'hexagone, notamment en Afrique du Nord et dans les pays francophones de l'Est de l'Europe.

Un corps de doctrine s'est peu à peu mis en place et a donné lieu à l'édition d'un premier ouvrage en 1995. Il était absolument essentiel de remettre dans l'actualité tous les chapitres déjà traités et de les compléter. Ce fut le travail accompli par Yves MATILLON, le Président du Réseau d'Epidémiologie Clinique International Francophone et par Hélène PELLET qui est l'animatrice permanente du RECIF. Je les remercie ainsi que tous ceux qui ont contribué par leurs prestations à ce type d'action.

Doyen René Mornex  
Membre de l'Académie Nationale de Médecine